Parabole

REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · PUBLICATION **SOCABI**

DÉCEMBRE 2018 · VOL XXXIV N°4

BEAUTÉ DIVINE!

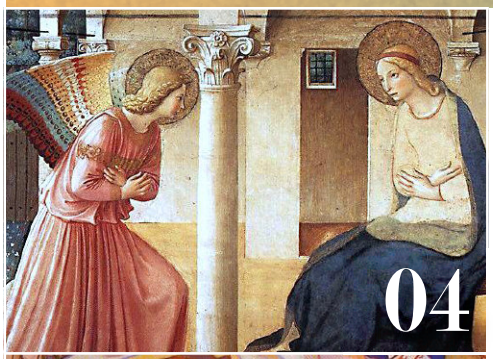
DOSSIER
Regards bibliques et artistiques
sur les récits de la Nativité

COLLABORATION
Jacques HOULE, c.s.v.

RENCONTRE
Guillaume BOULAY

Parabole

SOMMAIRE
DÉCEMBRE
VOL XXXIV Nº4
2018



BEAUTÉ DIVINE!

03 **AVANT-PROPOS**
Beauté divine!
Francis DAOUST

DOSSIER
Regards bibliques et artistiques sur les récits de la Nativité

04 *Enfin, Dieu vient régner!*
Georges MADORE

07 *Joseph, mis de côté ?*
Patrice BERGERON

10 *« Çà, bergers, assemblons-nous...»*
Serge CAZELAIS

13 *Deux femmes servantes de la Parole*
Francine ROBERT

16 *L'étonnant sommeil salutaire des mages*
Yves GUÉRETTE

19 **ENTREVUE**
La nativité, une passion musicale
Guillaume BOULAY, Philippe VAILLANCOURT

21 **PISTES DE RÉFLEXION**
Francine VINCENT
Geneviève BOUCHER

22 **LE SOCABIEN**

25 *L'Étoile du Matin*

Vous pouvez lire les numéros précédents
www.socabi.org/parabole

CONSEIL D'ADMINISTRATION
Président : Timothy SCOTT, c.s.b.
Vice-présidente : Christiane CLOUTIER-DUPUIS
Secrétaire et trésorier : Jean GROU
Évêque ponens : Mgr Paul-André DUROCHER
Administrateurs : André BEAUCHAMP, Yves GUILLEMETTE *ptre*, Clément VIGNEAULT

DIRECTEUR GÉNÉRAL
Francis DAOUST

COMITÉ DE RÉDACTION
Patrice BERGERON, Geneviève BOUCHER, Francis DAOUST, Yves GUILLEMETTE *ptre*, Francine VINCENT

COLLABORATION À CE NUMÉRO
Patrice BERGERON, Geneviève BOUCHER, Guillaume BOULAY, Serge CAZELAIS, Francis DAOUST, Yves GUÉRETTE, Jacques HOULE, c.s.v., Georges MADORE, Francine ROBERT, Philippe VAILLANCOURT, Francine VINCENT

CONCEPTION GRAPHIQUE
Fabiola ROY

ISSN 2291-2428 (En ligne)

PUBLICITÉ ET ABONNEMENTS

Vous aimez la revue?
Contribuez à sa diffusion

Société catholique de la Bible
2000 rue Sherbrooke Ouest, Montréal (Québec) H3H 1G4

Francis DAOUST • (514) 677-5431

directeur@socabi.org

Vos commentaires
sont les bienvenus
Merci!

Abonnement en ligne
GRATUIT

Prochain numéro

Mars 2019 • **Jésus et les judaïsmes de son temps**

AMéCO Association des médias catholiques et œcuméniques

Membre de l'Association des médias catholiques et œcuméniques

AVANT-PROPOS

BEAUTÉ DIVINE!

Francis DAOUST
Directeur général de la Société catholique de la Bible (SOCABI)

J'aimerais introduire ce numéro de la revue *Parabole*, consacré aux représentations artistiques des récits de la Nativité, en relatant une expérience personnelle toute récente. En fin du trimestre universitaire, un des étudiants qui suit mon cours depuis la maison m'écrit pour me demander si, pour son troisième devoir, il peut venir en classe afin de mimer le texte de Genèse 1-3! Croyant à une blague d'un ami, j'ai immédiatement vérifié son adresse de courriel. Mais il s'agissait bien du même étudiant qui m'avait envoyé d'excellents travaux tout au long du trimestre. Après une longue hésitation, j'ai finalement accepté, me disant, comme argument décisif, que la vie était courte et qu'il était bon parfois d'y mettre du piquant en vivant dangereusement!

L'étudiant anglican en question arrive donc en classe la semaine suivante. Je le présente brièvement au groupe, puis lui cède ma place. Il se présente plus en détail, explique ce qu'il fait, tout en enfilant ses gants blancs, enclenche la musique du radio portatif qu'il avait apporté avec lui, puis revêt son masque, pendant que, assis parmi mes étudiants, je prie pour que le doyen de la faculté ne décide pas de faire une visite surprise dans ma classe à ce moment précis! L'étudiant, devenu Dieu créateur, commence à bouger au rythme de la musique et je souris en reconnaissant les différents versets du texte biblique. Je souris davantage en voyant dans ses gestes des aspects fondamentaux du texte sur lesquels j'avais attiré l'attention de mes étudiants plus tôt au cours du trimestre. L'étudiant, maintenant Adam, est entièrement absorbé par sa prestation et ne se laisse aucunement déconcentrer par une étudiante juive qui est arrivée quelques minutes en retard ce jour-là. À ce point, j'aurais bien aimé que ce soit le doyen qui se soit pointé à la porte, car la performance était tout simplement géniale.

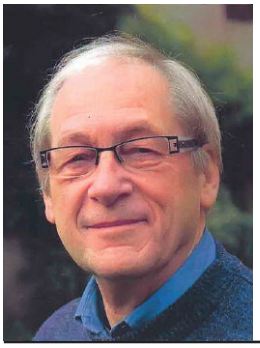
Chaudement applaudi et peinant à retrouver son souffle, l'étudiant redevenu étudiant, a répondu aux questions et commentaires de la classe. L'étudiante juive arrivée en retard lui dit que, bien qu'initialement surprise, elle a immédiatement reconnu ce qu'il mimait. Et l'étudiante orthodoxe assise à côté de moi lui confia qu'elle avait eu peine à retenir ses larmes, surtout lors de l'interprétation de la chute. Mais tous les étudiants avaient un message commun : qu'ils avaient été profondément touchés par sa prestation. Et c'est ce qui m'a personnellement le plus frappé. L'étudiant présentait une interprétation personnelle et subjective du texte biblique, mais tous et chacun s'y retrouvaient. Cette performance artistique a généré des échanges très riches qui transcendaient toute appartenance confessionnelle, toute origine ethnique, car elle permettait à tous d'échanger au sujet d'une expérience humaine commune.

Voici donc le but recherché par le présent numéro de *Parabole*. Lorsqu'on lit le texte de la Bible, nous avons souvent tendance à le réfléchir, le raisonner, l'intellectualiser, le systématiser, le théologiser. Cela se passe au niveau de la tête. Mais à travers leurs œuvres d'inspiration biblique, les artistes nous amènent au niveau des sens et au niveau du cœur. Ils nous reconnectent avec l'émotion du texte biblique, avec l'imagination des narrateurs, avec la ferveur des prophètes, avec toute la gamme des émotions des psalmistes. Ils communiquent une interprétation personnelle par rapport à laquelle nous sommes invités à rêver, à réagir, à partager.

En cette période de l'Avent, il nous semblait approprié de nous concentrer pour cet exercice sur les récits de la Nativité que l'on retrouve chez Matthieu et Luc. Le père Jacques Houle, c.s.v., nous introduira à cinq œuvres qu'il a soigneusement choisies et nous les fera goûter à travers son appréciation personnelle et sa grande érudition. Le texte biblique interprété dans chacune de ces œuvres sera par la suite analysé par cinq biblistes ou théologiens afin d'en faire ressortir encore plus de richesses.

Toute l'équipe de Parabole vous souhaite de fécondes lectures,
un agréable temps de l'Avent et un très joyeux Noël!

L'Annonciation



Jacques HOULE, c.s.v.

Responsable du service catéchétique viatorien

Fra ANGELICO, *L'Annonciation*, Couvent San Marco, Florence.

C'est peut-être la plus belle, la plus douce représentation de l'*Annonce faite à Marie*, celle du Frère-aux-Anges, le Frère Angélique, Fra Angelico le Bienheureux. Originaire de Fiesole, il s'appelle Guido di Pietro mais ses frères Dominicains l'appellent Jean. Il sera d'ailleurs béatifié sous le nom de Bienheureux Jean de Fiesole.

J'ai hésité par principe dans le choix de cette œuvre, tant le thème de l'Annonciation est abondant et nous a donné d'inestimables chefs-d'œuvre. Mais s'est imposée celle qu'a peinte Fra Angelico vers 1437 pour le couvent de ses frères, à Florence.

La découvrir est déjà une expérience en soi. Il s'agit d'une fresque, un tableau exécuté sur du mortier frais (*fresco* en italien). Elle est donc encore là où elle fut peinte au couvent Saint-Marc. On peut la voir en traversant d'abord une salle dont l'architecture est celle que l'Angelico a esquissé pour mettre en scène ses deux personnages. Pendant un instant on pourrait croire que Marie, se serait un jour retrouvée au couvent des Dominicains, en attente méditative, comme si le peintre l'avait croquée sur le vif. Subtile manière de parler de la proximité du mystère.

En montant à l'étage, celui des cellules des moines, la scène nous attend en haut de l'escalier. En la voyant dans toute sa simple beauté, je me souviens être demeuré figé par l'émotion, comme l'ange, comme Marie. Mais au fait qui contemple qui? Une main s'est alors posée sur mon épaule et quelqu'un m'a dit : « Monsieur, il faut circuler! » Rassurez-vous j'ai circulé, mais je me suis faufilé pour y revenir.

Outre la fascinante beauté des deux personnages, la composition retient l'attention. Elle se retrouve dans quelques autres représentations de l'Angelico. Un jeu de colonnade délimite deux espaces. Celui de Marie, à droite, semble fermé. Il y a bien une petite porte, mais elle ouvre sur l'intérieur, comme une chambre. L'espace de l'ange est ouvert et s'ouvre sur un jardin.

L'allusion n'est pas sans importance. Marie, en accueillant son visiteur, voit son espace clos s'ouvrir. Elle reçoit un messager qui semble apporter avec lui la luxuriance d'un jardin. Et si c'était une métaphore du jardin de la Genèse? C'est tout le mystère de l'Incarnation qui s'en trouve alors illuminé.

Tous les jours, en montant à leurs cellules, les moines Dominicains de Saint-Marc à Florence, comprenaient que l'ange disant à Marie : « Je te salue » et Marie lui répondant : « Voici la servante du Seigneur », leur offraient et offraient au monde une *Terre Nouvelle* comme au temps des origines. Magie de l'œuvre d'art!

ENFIN, DIEU VIENT RÉGNER!

L'Annonciation

Georges MADORE

Membre de la congrégation
des Missionnaires Montfortains

Pistes de réflexion p. 21

Liminaire

Le récit de l'Annonciation (*Lc* 1, 26-38) est un texte propre au troisième évangile. Il met en valeur le thème du règne de Dieu, un sujet qui est cher à l'évangéliste Luc. Afin de bien comprendre ce qu'est ce règne de Dieu et de bien saisir la portée du récit de l'Annonciation, le père Georges Madore effectue une comparaison entre les villes de Jérusalem et de Nazareth, puis précise l'identité de Marie et de l'enfant qu'elle attend. Il termine en soulignant que ce récit de Luc met bien en évidence les défis que posent la foi.

« Il régnera pour toujours » (*Lc* 1, 22)

Voilà ce qu'annonce l'ange Gabriel à Marie, à propos de l'enfant qu'elle mettra au monde. Pendant des siècles, Dieu avait tenté de régner sur son peuple, de le guider vers la paix et vers la vie. Il avait tenté de le faire à travers des leaders politiques, les juges, puis à travers des rois. Mais ces tentatives s'étaient toujours conclues par de tristes échecs. Aussi, on se mit à espérer que Dieu lui-même, en personne, viendrait établir son règne en Israël. Ce projet du « règne de Dieu » parcourt tout l'Évangile de Luc, depuis l'annonce de la naissance de Jésus (*Lc* 1, 33), jusqu'à sa mort sur la croix (*Lc* 23, 38.42). C'est dans la personne de Jésus, fils de Dieu et fils de Marie, que Dieu fait irruption dans notre monde pour y régner.

La venue de l'ange à la Vierge Marie est comme l'ultime rendez-vous de l'humanité avec son Dieu. Et un rendez-vous qui réussit! Car y sont présentes « les conditions gagnantes ». D'une part, l'Esprit, le Souffle de Dieu qui est à l'origine de la création du monde et du premier homme, Adam (*Gn* 1, 2; 2, 7) déploie sa puissance pour former dans le sein de Marie le nouvel Adam, origine d'une création nouvelle (*Lc* 1, 35). D'autre part, en Marie, l'humanité humble et croyante offre à Dieu un accueil parfait et total dans notre chair et notre histoire.

Jérusalem vs Nazareth…

Luc nous présente l'annonce à Marie en parallèle à l'annonce à Zacharie. Le contraste entre les deux scènes est déjà tout un message. La première annonce se fait dans la ville la plus prestigieuse d'Israël, Jérusalem, à l'endroit le plus sacré, le temple, et s'adresse à un personnage important, un prêtre, en plein exercice de son sacerdoce. L'annonce à Marie se fait dans une région métissée et méprisée d'Israël, la Galilée, dans un village inconnu, Nazareth, et à une jeune fille accordée en mariage à un simple menuisier. Or la première annonce se bute à l'incroyance. La deuxième est accueillie par la foi de Marie, une foi qui est l'engagement de tout son être dans le projet de Dieu. La première annonce signale déjà l'échec du Temple comme maison de Dieu. La deuxième annonce nous révèle la vraie demeure de Dieu : un cœur humble et croyant.

Qui est Marie?

Une jeune fille vierge • Luc affirme ainsi la naissance virginale de Jésus.
Accordée en mariage • selon la coutume de l'époque, Joseph a signé un contrat de mariage avec Marie, mais un délai s'impose entre le mariage légal et la vie commune. C'est pourquoi Marie dira à l'ange : « Je ne connais pas d'homme », manière biblique de dire : « Je n'ai pas de relations conjugales. »
Réjouis-toi • le verbe grec *kairô*, employé une dizaine de fois dans l'Évangile de Luc, y signifie toujours « se réjouir ». Luc évoque ici les prophéties annonçant la venue de Dieu dans son peuple : « Réjouis-toi, Fille de Jérusalem, le Seigneur est au milieu de toi » (*So* 3, 14).
Comblée-de-grâces • l'ange n'appelle pas Marie par son nom. Il lui donne un nouveau nom qui révèle sa vocation, un peu comme Simon recevra le nom de

« Luc affirme que les questions, le trouble, la nuit : tout cela fait partie de la foi chrétienne, depuis Marie jusqu'à nous. »

▲ Détails • Fra ANGELICO • *L'Annonciation,* Couvent San Marco, Florence.

Pierre. Ce nouveau nom se dit en grec dans la forme passive du verbe *karitoô* qui signifie favoriser, aimer de manière privilégiée. Il n'est utilisé qu'une seule autre fois dans tout le Nouveau Testament, à propos de l'Église : « Dieu nous a comblés de grâce en son Fils bien-aimé » (*Eph* 1,6). Comme Marie, nous sommes tous appelés à être aimés de Dieu.

Je suis l'esclave du Seigneur • Voilà une expression qui nous fait sursauter. Aussi, on traduit souvent par « servante du Seigneur ». Mais dans la Bible, se dire esclave de Dieu exprime le désir profond de lui appartenir totalement. Paul n'hésite pas dans ses lettres à se déclarer « esclave du Christ » (*Rom* 1, 1, *Ga* 1, 10). Marie affirme ici qu'elle veut consacrer toute sa personne, corps et âme, au service du projet de Dieu dans le monde.

Que sera son fils?

Tu seras enceinte et tu enfanteras un fils. Il s'agit donc d'une annonce de naissance, comme on en trouve dans l'Ancien Testament, par exemple à propos d'Isaac (*Gn* 18, 1-15) et de Samson (*Jg* 13, 2-23). L'enfant naîtra donc comme tout être humain, après avoir été porté par sa mère.

Le nom de Jésus • ce nom signifie « Dieu sauve » et était assez répandu dans le monde juif. Mais c'est en Jésus qu'il trouvera son sens plénier.

Fils de Dieu • dans l'Ancien Testament, ce terme s'appliquait aux rois et parfois aux anges. Mais dès l'âge de douze ans, Jésus révélera qu'il a une relation unique à Dieu qu'il appelle « mon Père » (*Lc* 2, 49).

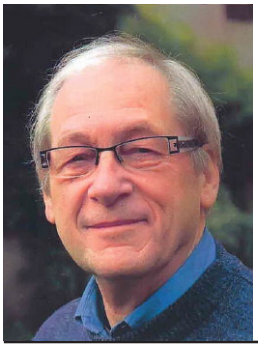
Il régnera pour toujours • les prophètes et les psaumes annonçaient le règne de Dieu à venir. Jésus en fera le cœur de sa prédication (*Lc* 4, 43). C'est en Jésus que Dieu vient habiter les cœurs des hommes pour ainsi régner dans le monde.

Le difficile chemin de la foi

En Marie, Luc nous présente les défis de la foi. Remarquons les trois réactions premières de Marie. D'abord, elle est bouleversée, ensuite, elle ne comprend pas, et enfin, elle pose une question. Ce n'est pas vraiment l'adhésion immédiate et enthousiaste! Luc reviendra souvent sur cette dimension « pérégrine » de la foi de Marie. Elle est constamment étonnée : devant les paroles des bergers, en entendant la prophétie de Siméon et, enfin, en retrouvant son fils dans le temple, dont elle ne comprend même pas les paroles! Luc affirme ainsi que les questions, le trouble, la nuit : tout cela fait partie de la foi chrétienne, depuis Marie jusqu'à nous.

Qu'est-ce qui a permis à Marie de progresser dans sa foi? Qu'est-ce qui l'a éclairée et nourrie? C'est la parole de Dieu, car Luc ne dit pas que Marie a vu l'ange, mais seulement qu'elle a entendu une parole... Et par la suite, on voit Marie accueillir la parole d'Élisabeth, des bergers et du vieillard Siméon. Notons enfin que la dernière référence à Marie, dans l'Évangile de Luc, est la réponse que fit Jésus à la femme qui s'était écriée : « Heureuse celle qui t'a porté et allaité! » À quoi Jésus répond : « Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui l'observent! » (*Lc* 11, 27-28). Il est clair que pour Luc la grandeur de Marie ne réside pas dans sa maternité biologique, mais dans la profondeur et la totalité de sa foi.

Joseph le songeur



Jacques HOULE, c.s.v.

Responsable du service catéchétique viatorien

Nicolaï GRESCHNY, fresque, Église de Coupiac (Aveyron), France

Nicolaï Greschny, un homme venu de l'Est, descend d'une lignée d'iconographes russes formés à l'école de l'orthodoxie byzantine. Né en 1912, les malheurs de la révolution bolchévique, les traques du fascisme hitlérien et les hasards de la seconde guerre mondiale le conduisent un jour jusqu'à Albi en France. Son père est fresquiste et dès l'âge de 7 ans il monte dans les échafaudages. Ce sera son métier jusqu'à son décès en 1985.

Il y a longtemps que la peinture utilisant l'huile comme liant a remisé aux oubliettes l'art de la fresque. Lors de sa mise au point au 15e siècle, on en découvrait toute la souplesse. Le médium permettait de travailler en atelier, en plein air et sur une multitude de supports. Les fresquistes sont donc rares aujourd'hui, car leur métier est exigeant. Il faut travailler sur place, sur des petites surfaces, car le support est un mur qui a été recouvert d'une fine couche de mortier frais *fresco* en italien et qui doit le demeurer pendant le travail. C'est là que s'y fixe la couleur.

L'image religieuse byzantine est régie par des règles canoniques très strictes. Elles sont imposées par sa fonction à la fois didactique et surtout théologique. L'art religieux est ici le fruit d'une longue tradition.

Pour faire court disons qu'au cours des premiers siècles la méditation des Écritures a imposée des figures archétypales que les artistes ont traduites en créant des images qui ont fait école. Elles devinrent des prototypes appelées par la suite à guider la production des icônes et des fresques qui, pour être *canoniques* se devaient d'en être des stéréotypes.

C'est ainsi que devenues un lieu commun tant dans les icônes que dans les fresques, les scènes de la Nativité présentent toujours Joseph en retrait, l'air songeur comme dépassé par les événements.

Le fresquiste Nicolaï Greschny n'échappe pas à la règle. En témoignent les églises et chapelles qu'il a décorées dans ce vaste département du sud-ouest de la France qu'est l'Aveyron. En présence de la Nativité, ses Joseph sont des songeurs. Dans l'univers de la fresque ou de l'icône le songe semble avoir comme fonction de définir la figure même de Joseph. Il en devient comme l'archétype. C'est le songeur par excellence, celui qui se retrouve sans mot devant le mystère.

Et s'il n'était pas le seul...

JOSEPH, MIS DE CÔTÉ ?

Le songe de Joseph *Mt* 1, 18-25

Patrice BERGERON prêtre

Curé des paroisses montréalaises de Saint-Bonaventure et Notre-Dame-du-Foyer
Professeur de tradition johannique à l'Institut de formation théologique de Montréal

Liminaire

À l'image de l'évangile de Luc, l'iconographie de la Nativité écarte souvent la figure de Joseph. Mais il en va tout autrement dans l'évangile de Matthieu où Joseph joue un rôle essentiel à la réalisation du projet de Dieu. Utilisant les motifs bibliques bien connus que sont les récits d'annonciation et de songes, l'évangile de Matthieu se sert de Joseph afin de souligner que Jésus est le Messie d'Israël et qu'à travers lui se réalisent les Écritures.

Pistes de réflexion p. 21

Dans cette œuvre de Nicolaï Greschny illustrant les mystères de la Nativité, il est éloquent que Joseph ait été mis de côté et que le centre soit occupé par l'enfant et sa mère ! Pauvre Joseph ! Même l'âne et le bœuf, eux qui ne figurent même pas dans le texte évangélique, occupent une position plus centrale que Joseph sur cette fresque! Éloquent car, avouons-le, c'est bien ce qu'ont fait des siècles de dévotion populaire où la figure de Marie a occulté grandement le personnage de Joseph.

Joseph n'aurait-il été qu'un spectateur impuissant, assistant par dépit aux évènements entourant la naissance de Jésus ? Même si les évangiles sont généralement silencieux sur la psychologie des protagonistes dont ils racontent l'histoire, c'est un peu l'impression qui se dégage à la lecture de l'évangile de l'enfance selon l'évangéliste Luc, où Joseph joue un personnage bien secondaire par rapport à celui plus central de Marie. Or, il n'en va pas de même lorsqu'on lit les récits d'enfance selon l'évangéliste Matthieu. Joseph est à l'évangile de l'enfance de Matthieu ce que Marie est à celui de Luc ! En ce texte qui nous intéresse (*Mt* 1, 18-25), Matthieu nous raconte les évènements entourant la conception de Jésus selon la perspective de Joseph. En Matthieu, Joseph joue un rôle aussi actif qu'essentiel dans l'entrée en scène historique de l'*Emmanuel*, le *Dieu-avec-nous*.

Une généalogie de Jésus à la fin étonnante…

La fin de la généalogie de Jésus ouvrant l'évangile de Matthieu (*Mt* 1,2-16) nous avait laissé sur ce verset étonnant dont la tournure interrompt le rythme de ce qui précède : « Jacob *engendra* Joseph, l'époux de Marie de laquelle *fut engendré* Jésus, que l'on appelle Christ » (*Mt* 1, 16).

Contrairement au reste de la liste des générations énumérées d'Abraham à Joseph, où l'évangéliste a recours au verbe « gennaô » à l'actif, il n'est pas dit, ici, que Joseph *engendra* Jésus. Pour bien faire comprendre que l'engendrement de Jésus dans le sein de Marie fut un acte créateur de Dieu même, l'auteur a recours à la forme passive du même verbe grec « egennéthè ». C'est ce qu'on appelle un « passif théologique » ou « divin », stratégie biblique bien connue pour nous faire comprendre que Dieu est la véritable cause d'une action[1] sans toutefois avoir à le nommer par respect de sa transcendance! Le récit qui suit, auquel nous nous intéressons, cherche à expliquer l'étonnante conclusion de la généalogie.

Un récit apologétique et théologique

Notre récit peut être qualifié d'apologétique, car il cherche à sauvegarder ensemble la foi primitive de l'Église en la conception virginale de Jésus et son inscription, par Joseph, dans la lignée davidique au sein de laquelle devait naître le Messie d'Israël. Entendons-nous! Nous ne saurons jamais le « comment cela s'est fait ». Matthieu n'a pas la prétention, à la manière d'un journaliste moderne, de nous raconter des faits de la vie de Joseph dont il n'a pas été témoin! Le but de Matthieu est théologique, ce qu'il l'intéresse, c'est de nous révéler « qui est Jésus? » et ce, dès le début de son livre. Pour y arriver, il puise

Pour aller plus loin

[1] En ce cas, l'engendrement de Jésus.

dans ce qu'il connaît le mieux, c'est-à-dire la Bible. En effet, il coule sa révélation du mystère dans deux moules bibliques conventionnels, deux modes de communication de la volonté divine dont se servent les auteurs bibliques : les *annonciations* et les *songes*. Les *annonciations* font appel à un ange, messager du Seigneur; les *songes* offrent un lieu privilégié de communication avec Dieu[2]. Matthieu combine ces deux procédés littéraires pour guider Joseph à travers l'enfance de Jésus[3] : c'est au travers de ses songes que l'Ange du Seigneur lui apparaît. Il n'est pas étonnant d'ailleurs que ce soit par le songe que Joseph comprend la volonté de Dieu, l'évangéliste établissant volontairement le rapprochement avec son aïeul homonyme, un autre « Joseph rêveur » célèbre de l'Ancien Testament (*Gn* 37, 19).

Le message de l'Ange

Matthieu adapte donc librement les conventions littéraires du récit d'annonciation, mais sans en esquiver la partie la plus essentielle, le message angélique, qui porte la révélation divine. Quelle est-elle? D'abord, après l'avoir nommé par son nom, l'Ange donne à Joseph le titre de *fils de David*. Cette appartenance à la lignée davidique, que la généalogie de Matthieu établissait sans ambages (*Mt* 1, 6.17), est essentielle pour que Jésus soit reconnu comme Messie d'Israël, accomplissant les Écritures[4]. Même si Joseph n'est pas le géniteur de Jésus, les rôles que lui confie l'Ange, de prendre sa fiancée enceinte pour épouse et surtout de donner lui-même le nom à l'enfant, constitue un acte d'adoption légale qui confère à Jésus les mêmes prérogatives qu'un fils naturel. Comme l'affirmait le passif divin du verset 16 de la généalogie, l'Ange confirme l'origine divine de cette grossesse inattendue. Inutile de spéculer sur les modalités de cet engendrement, il suffit de saisir que Jésus est pleinement de Dieu et qu'habite en lui la plénitude de l'Esprit Saint. Enfin, l'Ange transmet à Joseph le nom à donner à l'enfant. Comme cela arrive souvent dans la Bible, son nom est oracle de ce qu'il deviendra, son nom lui donne déjà ce qui sera sa miséricordieuse vocation, son rôle dans l'histoire du salut.

Contrairement à ce qu'a pu exprimer l'artiste de cette fresque, l'évangéliste Matthieu a su mettre Joseph au centre des mystères de la Nativité de Jésus … le dépeignant comme un homme juste, modèle d'attention et de disponibilité à la volonté de Dieu.

▲ Détail • Nicolaï GRESCHNY, fresque, Église de Coupiac (Aveyron), France

Tout cela arriva pour que s'accomplisse…

Matthieu écrit pour une communauté qu'on devine être surtout formée de juifs convertis et versés dans les Écritures. Son souci constant sera de démontrer que Jésus réalise - de façon inattendue, certes, mais réalise néanmoins – le plan de Dieu, qu'il remplit les promesses contenues dans la Loi et les Prophètes. À la disparition de l'Ange, voilà la première occurrence (sur un total de 12) de la phrase typique de l'évangile matthéen, formule qui scande l'ensemble de son œuvre : « Tout cela arriva pour que s'accomplisse ce que le Seigneur avait dit par le prophète… » Matthieu recycle ici la prophétie de l'Emmanuel d'Isaïe (*Is* 7, 14) adressée jadis au roi Akhaz, lui promettant un héritier royal que concevrait la jeune fille (visant sans doute l'une des épouses du roi Akhaz). La version grecque de ce texte (la Septante) avait traduit le mot hébreu « alma » signifiant simplement « jeune fille » par « parthenos » signifiant « vierge ». Matthieu (comme *Lc* 1, 34) verra dans ce déplacement providentiel de sens la prophétie de la conception virginale de Jésus, l'*Emmanuel* véritable.

Un dernier mot sur le silencieux de l'Évangile

Contrairement à ce qu'a pu exprimer l'artiste de cette fresque, l'évangéliste Matthieu a su, lui, mettre Joseph au centre des mystères de la Nativité de Jésus. Son évangile ne rapporte aucune parole sortant de la bouche de Joseph, le dépeignant simplement comme un homme juste, modèle d'attention et de disponibilité à la volonté de Dieu. Il est ce personnage incontournable qui permit, avec Marie, que s'écrive la plus belle des histoires - histoire qui continue de s'écrire - celle du *Dieu avec nous*…

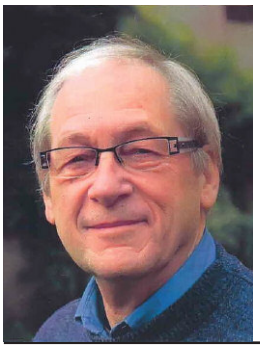
Pour aller plus loin

[2] Quelques exemples bibliques d'annonciations : *Gn* 16, 7-15 ; 18,1-15 ; *Jg* 13, 2-5 ; *Lc* 1, 11-20 ; 1, 26-38. Exemples bibliques de « songes » révélateurs : *Gn* 28, 10-15 ; 31, 11-13 ; 37, 5.9 ; *Jg* 7, 13-15 ; 1 *R* 3, 5-15.

[3] À trois autres reprises, dans ses songes, Joseph est averti par l'Ange du Seigneur des mesures à prendre pour Jésus et Marie. Outre ici (*Mt* 1, 20), encore en *Mt* 2, 13.19.22.

[4] À partir de la prophétie de Nathan à David lui promettant une royauté éternelle (2 *S* 7,12-16) se développe, dans le judaïsme, l'espérance d'un messie davidique.

La Nativité • Marie alitée



Jacques HOULE, c.s.v.

Responsable du service catéchétique viatorien

Pierre polychromée, clôture du choeur, Cathédrale Notre-Dame, Paris

Notre-Dame de Paris offre à ses visiteurs une fort belle Nativité. Il faut cependant savoir la dénicher dans le déambulatoire ceinturant le sanctuaire donnant accès aux chapelles absydiales.

Depuis le Moyen-Âge, le sanctuaire des cathédrales est un espace clos exclusivement réservé au clergé. À Paris, une haute et forte clôture de pierre en assure l'intimité car une large portion du sanctuaire est occupée par un chœur réservé aux chanoines. Ils y assurent l'office divin sous forme chorale, à la manière des moines. Bien « installés » au sens littéral du terme - les stalles sont impressionnantes - ils y viennent plusieurs fois par jour. Leur tranquillité doit être assurée particulièrement aux heures d'affluence. C'est la fonction première de la clôture. Mais à Notre-Dame, elle en a une autre de loin la plus importante. Elle est devenue un grand livre d'images en couleurs 3-D.

Entre les années 1300 et 1350, trois artistes sculptent à même le mur deux séries de hauts-reliefs polychromés racontant la vie du Christ. Et merveille, ils sont à hauteur d'yeux ce qui donne d'apprécier les détails finement ciselés des baldaquins, les drapés et la beauté des colories. Les rouges, les bleus, les ocres, les verts rivalisent avec la feuille d'or. Merveille plus grande encore, l'ensemble a été épargné à la Révolution. Dans le couloir nord, les sculptures sont consacrées aux évangiles de l'Enfance. C'est là que se trouve la Nativité.

La scène est pleine de fraîcheur et de naturel. On y voit Marie étendue sur son lit près du berceau où dort l'enfant, alors que Joseph, le digne patriarche, tout à côté, est là qui contemple la scène. Marie *notre soeur en humanité* vient d'accoucher. Elle est au repos dans une attitude presque insolite. Avec Joseph, on la dirait prête à accueillir les visiteurs à la manière d'une noble dame.

Si souvent les Nativités nous ont habitués à voir Marie agenouillée ou cérémonieusement assise présentant son enfant à la manière des icônes. Ici, c'est la détente. C'est ce qui fait tout le charme de la scène. En la contemplant je crois entendre un troubadour accompagné de son luth. Il chante un tendre *Noël* qui raconte la naissance merveilleuse du *Divin Enfançon*.

« ÇÀ, BERGERS, ASSEMBLONS-NOUS… » Une lecture de *Luc* 2, 1-20

La Nativité

Serge CAZELAIS

Chargé de cours à la Faculté de théologie de l'Université St-Paul (Ottawa)
Historien des religions

Liminaire

Le récit de la naissance de Jésus et de l'adoration des bergers en *Lc* 2, 1-20 fournit plusieurs des éléments qui sont célébrés lors de la fête de Noël. En scrutant le texte de l'évangéliste Luc de plus près, on remarque cependant que certaines composantes de ce récit sont souvent ignorées, alors que d'autres détails, chers à la tradition chrétienne, sont totalement absents du texte! C'est à travers différents chants de Noël bien connus que l'auteur nous invite à la découvrir.

Pistes de réflexion p. 21

Une des dimensions de la vie chrétienne est de célébrer l'avènement du Fils de Dieu dans notre monde; lui qui est Parole auprès de Dieu (*Jn* 1, 2), né parmi les hommes, devenant l'un d'eux, frère de l'humanité (*He* 2, 11) et présentant Dieu comme son père et comme le nôtre (*Jn* 20, 17; *Mt* 6, 9).

Le mois de décembre et la période de l'Avent nous procurent la plus belle des occasions de célébrer et revisiter les récits de la Nativité. À ce titre, le deuxième chapitre de l'évangile selon Luc tient une place de choix tellement il nous semble adapté à une lecture liturgique. Rien d'étonnant non plus qu'il y ait tant d'oeuvres d'art qui s'en inspirent! Combien aussi de chants traditionnels de Noël rappellent aux fidèles les faits saillants de ce récit de la Nativité : l'enfant qui naît, les bergers, la ville de Bethléem, ainsi que d'autres éléments étonnants, nous le verrons!

La mise en situation

Joseph et son épouse Marie qui est enceinte, se mettent en route. Luc donne la raison de ce déplacement : ils doivent se faire recenser (*Lc* 2, 1-5). Ils montent ainsi de Nazareth en Galilée vers Bethléem en Judée, ville de David, lieu où les prophètes, ainsi que la tradition juive font naître le Messie (*Mi* 5, 1 et *Gn* 35, 19-21 selon le *Targum du Pseudo-Jonathan*[1]). Un des détails du récit nous apprend que Marie déposa l'enfant Jésus dans une mangeoire parce qu'il n'y avait plus de place dans la salle d'hôte (*Lc* 2, 7).

Arrêtons-nous un instant et notons à quel point le texte de Luc fait montre de sobriété. Pensons alors à certaines histoires de notre enfance qui nous parlaient du refus des hôteliers d'offrir une chambre à Joseph et à Marie, et visualisons combien les représentations artistiques de la crèche sont variées. C'est que certains détails transmis par les Pères de l'Église sont absents du récit de Luc, notamment une grotte[2]. Luc ne mentionne pas non plus le boeuf et l'âne, ce que font plutôt d'autres traditions anciennes en écho à *Is* 1, 3, déplaçant l'action dans une étable[3]. C'est ainsi que nous chantons de nos jours ce cantique de Noël :

« Une étable est son logement,
Un peu de paille est sa couchette,
Une étable est son logement,
Pour un Dieu quel abaissement !
Il est né le divin enfant ».

La suite du récit de Luc se divise en quatre temps :

La proclamation de l'Évangile

Le texte de Luc nous met en présence de bergers qui vivent aux champs à surveiller leur troupeau la nuit. Soudain, un ange du

Pour aller plus loin

[1] *Targum du Pentateuque,* tome 1, traduction par R. LE DÉAUT, Paris, Les Éditions du Cerf (collection « Sources chrétiennes » 245), p. 329.
[2] Justin, un auteur chrétien du deuxième siècle, écrit ceci au chapitre 78 de ses *Dialogues avec Tryphon* : « L'enfant naquit donc à Bethléem, dans une espèce de grotte, près de ce bourg où Joseph n'avait pu trouver à se loger ».
[3] *L'Évangile du Pseudo-Matthieu*, chapitre 14, raconte que « deux jours après la naissance du Seigneur, Marie quitta la grotte, entra dans une étable et déposa l'enfant dans une crèche, et le bœuf et l'âne fléchissant les genoux, adorèrent celui-ci », dans *Écrits apocryphes chrétiens,* tome 1, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1997, p. 134. Notons qu'on retrouve aussi ce texte sous le titre d'*Histoire de la nativité de Marie et de l'enfance du Sauveur*.

À l'aube de sa vie,
Jésus apparaît aux regards des bergers
dans une mangeoire;
à la fin de sa vie,
prenant du pain il dira aux disciples
« Ceci est mon corps donné pour vous.
Faites cela en mémoire de moi »

Lc 22, 19

Détail • Pierre polychromée, clôture du choeur, Cathédrale Notre-Dame, Paris

Seigneur se manifeste à eux, les enveloppe d'une lumière et les informe d'une bonne nouvelle qui a une portée universelle. En effet, l'annonce joyeuse (c'est le sens du mot « évangile ») sera une source de « grande joie pour tout le peuple » (*Lc* 2, 10)! L'ange proclame : « Il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur qui est le Christ Seigneur » (*Lc* 2, 11).

Jésus, nourriture des humbles

L'ange poursuit en révélant un détail sur la manière de reconnaître la présence du Sauveur parmi les humains : « vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire » (*Lc* 2, 12). Si les bergers doivent le trouver, c'est qu'ils sont invités à aller à la rencontre de ce sauveur. Au fil des siècles, les commentateurs chrétiens ont vu cette présence de l'enfant dans une mangeoire comme un signe d'humilité, un abaissement de Dieu qui naît humblement au sein de l'humanité. D'autres l'ont interprété allégoriquement comme étant une préfiguration eucharistique : à l'aube de sa vie, il apparaît aux regards des bergers dans une mangeoire; à la fin de sa vie, prenant du pain il dira aux disciples « Ceci est mon corps donné pour vous. Faites cela en mémoire de moi » (*Lc* 22, 19).

Gloire à Dieu!

Une fois son message transmis, l'ange se trouve soudainement en présence de « l'armée céleste » qui chante : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et sur la terre paix pour ses bien-aimés » (*Lc* 2, 14). Avec eux, le peuple chrétien chante encore :

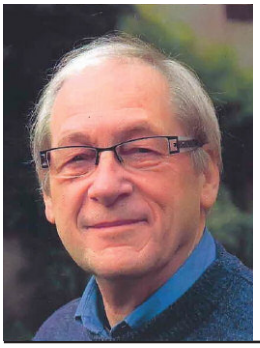
« Les anges dans nos campagnes
Ont entonné l'hymne des cieux,
Et l'écho de nos montagnes
Redit ce chant mélodieux
Gloria in excelsis Deo »

Se mettre en route et témoigner

Sans doute émerveillés par ce qui venait de se dérouler devant eux, ayant reçu de la bouche d'un ange cette joyeuse annonce, les bergers se disent : « Allons donc jusqu'à Bethléem et voyons » (*Lc* 2, 15). À leur tour, tout comme Joseph et Marie en ouverture du récit, les bergers se mettent en route vers la ville de David. C'est là qu'ils font la rencontre de Joseph, de Marie et de l'enfant, ce dernier se trouvant bel et bien dans une mangeoire! Ils s'empressent alors de témoigner au monde ce qu'ils ont vu, suscitant l'étonnement autour d'eux (*Lc* 2, 18). Le texte note que même Marie nota et retint le tout, cherchant un sens aux événements (*Lc* 2, 19). Les bergers, quant à eux, animés par la joie de cette annonce et de ce qu'ils avaient vu s'en retournent en chantant. Nous encore, pouvons les accompagner :

« Çà, bergers, assemblons-nous,
Allons voir le Messie;
Sa naissance sur nos bords
Ramène l'allégresse :
Répondons par nos transports,
À l'ardeur qui le presse »

La Visitation



Jacques HOULE, c.s.v.

Responsable du service catéchétique viatorien

Détail • ARCABAS, *La Visitation*, Palais archiépiscopal de Malines-Bruxelles, Belgique

Le peintre Arcabas est devenu un incontournable dans le monde de l'art religieux contemporain. Jean-Marie Pirot, c'est son nom, a le mérite de lui avoir redonné ses lettres de noblesses. « Avant d'être religieux, le travail d'un artiste doit d'abord être de l'art » comme il le dit lui-même. C'est la voie qui permet d'éviter le piège de la représentation qui emprisonne le mystère.

Cette *Visitation* d'Arcabas est tirée d'un ensemble qui s'étend sur plusieurs mètres. Y est racontée l'enfance du Christ comme à travers onze instantanés. Car c'est bien ce qu'offre l'artiste. C'est un familier des Évangiles dont il aborde les récits avec un regard bien particulier. Ce qui s'est passé autrefois est pour lui comme si c'était arrivé la veille. Cette approche des Écritures dont il aime rendre compte, offre une clé donnant de comprendre la fraîcheur et la contemporanéité de ses toiles. Bien plus elle devient le secret de leur convergence sur l'essentiel.

Ici c'est comme au vol qu'on attrape Élisabeth qui court vers Marie sa visiteuse. Zacharie sans doute alerté par les cris de joie s'est approché de la porte et observe la scène. Il le fait avec beaucoup d'attention, car c'est une *visitation*. Leçon de contemplation qui n'est pas sans importance.

Les bras se tendent. Élisabeth et Marie esquissent comme un pas de danse qui devient leur danse. Et dansent aussi les couleurs: le rouge, le bleu, le violet, l'ocre jaune, le blanc. Comment dire autrement la joie? Pour reprendre une belle formule du père Georges Madore : « l'une est enveloppée dans le mystère de Noël, l'autre reçoit la grâce de le percevoir. »

Mais comment traduire aussi toute cette dimension du mystère? Arcabas est généreux dans l'emploi de la feuille d'or comme l'ont fait les Anciens. Presque toutes ses toiles en sont rehaussées depuis qu'il a tourné la page à une première manière très austère faite de rouge et de noir. Dans cette *Visitation* deux croix d'or signalent la précieuse présence dont le ventre de ces deux femmes est porteur. Elles sont un point de mire.

Avant de peindre une scène évangélique, Arcabas lit et relit avec attention le récit. Il sait qu'il a besoin de s'en imprégner s'il veut dépasser l'anecdote. Si l'art religieux a aussi une fonction didactique, il peut comme ici conduire bien au-delà ouvrant à une présence venue d'ailleurs.

DEUX FEMMES SERVANTES DE LA PAROLE

La Visitation

Francine ROBERT

Professeure honoraire de l'Institut de pastorale des Dominicains

Pistes de réflexion p. 21

Liminaire

Le récit de la Visitation met en valeur deux femmes, Élisabeth et Marie, qui deviennent les premières de la longue série des serviteurs de la Parole présents dans l'évangile de Luc. Ce texte met en scène des thèmes importants du troisième évangile : l'Esprit, la joie du salut et le rôle des femmes témoins de la Bonne Nouvelle. Dans ce récit, Élisabeth part de son expérience intérieure personnelle pour ensuite donner place à sa propre parole et susciter celle de l'autre, en l'occurrence Marie.

L'évangéliste construit dans ses chapitres 1 et 2 des parcours parallèles entre Jean le baptiseur et Jésus. À Zacharie comme à Marie, l'ange annonce une naissance inattendue. Mais Zacharie a douté, au lieu de se rappeler l'annonce d'un fils à un autre couple âgé, Abraham et Sara (*Gn* 18, 9-15), signe de la longue fidélité de Dieu. Son doute l'a rendu muet (*Lc* 1, 20). Le tableau d'Arcabas intègre Zacharie, ce qui est rare dans les représentations de ce récit. Il semble emmuré dans un silence passif, et son regard porte sur Marie. Car à cause de son doute, le véritable vis-à-vis de Marie sera Élisabeth. Sa première parole a déjà reconnu le Dieu fidèle : « Voilà ce que le Seigneur a fait pour moi » « (*Lc* 1, 25). C'est elle aussi qui, à la place du père, annoncera le nom de son fils, Jean, *Yo-hanan* : « Dieu-fait-grâce » (*Lc* 1, 60).

Les commentaires de ce récit portent souvent sur Marie, car Élisabeth tourne notre regard vers elle. Mais je vous propose de réfléchir sur Élisabeth, puisque dans ce récit, c'est sa parole qui donne le sens des événements racontés. Luc parle au début de son livre des « témoins devenus serviteurs de la Parole » (*Lc* 1, 2), après Pâques. Ici, la parole d'Élisabeth amorce déjà cette chaîne de témoins. Là encore le tableau d'Arcabas est original : le double symbole des croix souligne l'importance d'Élisabeth.

Pourquoi Marie se hâte-t-elle ? On peut valoriser sa bonté envers sa vieille cousine. Mais sa hâte reflète surtout sa participation active aux événements annoncés. L'ange lui a donné comme signe la grossesse d'Élisabeth (*Lc* 1, 36-38). L'annonce de sa propre grossesse, mystérieuse et imperceptible, sera confirmée par celle d'Élisabeth, jusque là stérile. Marie se hâte vers ce signe, vers sa compagne dans la fécondité de Dieu.

Élisabeth entend la salutation de Marie pas seulement avec ses oreilles mais avec son ventre et son foetus, qui bondit de joie. « Entendre » est un verbe clé de l'expérience croyante dans la Bible. On ne peut voir Dieu ni en faire d'image. Mais on récite chaque jour le SHEMA' : « ÉCOUTE Israël, le Seigneur ton Dieu est l'Unique… » (*Dt* 6, 4-9). Entendre, ça se passe à l'intérieur, ça résonne en nous. Surtout dans ce récit qui insiste sur l'intérieur physique comme reflet de l'intériorité spirituelle.

Élisabeth sent le bébé bouger, une expérience familière à toute femme enceinte. La vie est là, bien réelle ! La voici remplie de l'Esprit Saint, qui lui fait discerner et proclamer la fidélité de Dieu. Pousser à proclamer est le grand rôle de l'Esprit dans le second livre de Luc, dès la Pentecôte (*Ac* 2). Comme pour Jésus à Nazareth : « L'esprit du Seigneur est sur moi… pour proclamer la Bonne Nouvelle aux pauvres, aux captifs la délivrance … » (*Lc* 4, 18)

Quand la parole révèle le vécu…

Alors Élisabeth parle : sa parole nomme le mystère enfoui dans le secret des corps. L'expérience physique est valorisée : racontée par le narrateur et répétée dans une parole qui en donne le sens ; le mot « ventre » revient aux v. 41.42.43. Le corps réagit à l'expérience spirituelle, ressentie profondément et amenée ensuite à la parole. Je pense au prologue de Jean « la Parole se fait chair » (*Jn* 1, 14). Il me semble qu'ici, « la chair devient parole ». Notre vécu, incluant le corps dans ses joies et ses souffrances, doit devenir parole qui en déploie la signification.

Élisabeth s'exprime dans des styles bibliques associés à l'enthousiasme

lyrique : bénédiction et béatitude. D'abord la bénédiction, cri biblique d'émerveillement proclamant que Dieu a comblé quelqu'un de sa faveur. Elle déclare bénis Marie et son foetus, qu'elle nomme ensuite « mon Seigneur » (*Lc* 1, 43). Elle révèle ainsi l'identité de l'enfant : le roi-Messie. Comme dans le *Ps* 110, 1 cité par Jésus : « Le Seigneur (Dieu) dit à mon Seigneur (le roi) : Siège à ma droite… » (*Lc* 20, 42).

Élisabeth précise alors ce qui se passe en elle : l'enfant a bondi d'allégresse dans son ventre. La joie revient comme un refrain chez Luc. Pour lui la révélation de Dieu en Jésus est vraiment Bonne Nouvelle, source de joie. Celle de ces deux naissances, oui. Mais aussi joie de Zachée, des envoyés en mission et de Jésus. Et même la joie de Dieu, figuré par le berger, la femme et le père dans le chapitre des « perdus » (*Lc* 1, 58 ; 19, 6 ; 10, 17.21 ; 15, 6-7.9-10.23-24.32). La joie de Noël que l'ange annonce aux bergers habitera les disciples en finale du livre (*Lc* 2, 10 ; 24, 52).

Élisabeth proclame ensuite une béatitude sur Marie, cette fois comme croyante en la parole de Dieu. Pour Luc, la foi de Marie est encore plus importante que sa maternité. Quand une femme de la foule criera à Jésus « Heureuse celle qui t'a porté dans son ventre », il répondra « Heureux plutôt qui écoute la parole de Dieu et la garde ! » (*Lc* 11, 27) La béatitude biblique proclame le bonheur des gens qui ont confiance en Dieu (*Ps* 2, 12 ; 34, 8 ; 106, 3). C'est la foi de Marie.

…elle suscite la parole de l'autre

La conception de Jésus était jusque là virtuelle, annoncée. Élisabeth révèle au lecteur que l'annonce est accomplie : le salut est là, caché dans le corps opaque de Marie. La parole d'Élisabeth devient un déclencheur pour Marie : elle vient confirmer ce qui se passe en elle, ce à quoi elle a cru. Le signe donné par l'ange a atteint son but.

▲ Détail • ARCABAS, *La Visitation*, Palais archiépiscopal de Malines-Bruxelles, Belgique

L'enfant a bondi d'allégresse dans son ventre. La joie revient comme un refrain chez Luc. Pour lui la révélation de Dieu en Jésus est vraiment Bonne Nouvelle, source de joie.

Ce n'est qu'après avoir entendu Élisabeth que Marie prend la parole sur le sens de ce qu'elle vit. Ses mots ne sont pas une réponse à sa cousine mais à Dieu, à qui elle chante sa joie (*Lc* 1, 46-55). Le Magnificat, inséré ici, déplace la parole de bénédiction et d'allégresse vers Dieu. Élisabeth nous a désigné Marie et l'oeuvre de Dieu en elle. À son tour Marie nous désigne l'oeuvre de Dieu. Ainsi, les deux premiers témoins devenus serviteurs de la Parole (*Lc* 1, 2) sont deux femmes.

Dans son chant de louange, Marie évoque le Dieu fidèle envers les petites gens du peuple. Comme les cantiques de Zacharie et Syméon, c'est une mosaïque de phrases bibliques, dans le style de la psalmodie juive du 1er siècle (*Lc* 1, 46-55 ; 1, 67-79 ; 2, 29-32). Avec Élisabeth et la prophétesse Anne (*Lc* 2, 36-38), ces hommes et femmes incarnent la confiance des petits dans le Dieu de l'Alliance. Luc, pourtant grec, trouve essentiel de situer la nouveauté radicale de Jésus dans l'horizon de la longue histoire du salut.

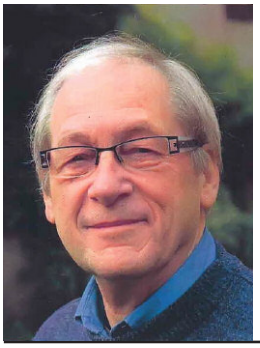
Entendre et parler encore aujourd'hui

Je vois aussi ce récit comme une métaphore. Le premier temps vécu par Élisabeth est la conscience d'être « visitée » par la Bonne Nouvelle du don de Dieu. Il y a déjà en elle, comme en chaque personne, quelque chose qui peut entrer en résonance avec la présence cachée de Dieu. Pour peu qu'on soit à l'écoute. L'humanité est déjà porteuse d'une aptitude à Dieu, même une vieille humanité fatiguée et stérile, car nous sommes créés à Son image.

Quand la rencontre arrive, la conscience intérieure tressaille au fond de notre propre mystère. Ça ne se voit pas. Cette expérience doit venir à la parole, être nommée pour nous-mêmes et pour les autres. Pour qu'eux aussi puissent reconnaître leur expérience de Dieu et la proclamer dans leurs propres mots. Comme la parole d'Élisabeth suscite celle de Marie.

Ces deux femmes enceintes et heureuses, croyantes, capables de discerner et de nommer le salut de Dieu, sont pour moi figures de l'humanité : une humanité féconde, mystérieusement enceinte de la présence active de Dieu, dans le secret des coeurs. À nous d'en discerner les signes, pour prendre le relais des « serviteurs de la Parole » et proclamer à notre tour la Bonne Nouvelle.

Le réveil des Mages



Jacques HOULE, c.s.v.

Responsable du service catéchétique viatorien

GISLEBERT Chapiteau, pierre sculptée, Cathédrale Saint-Lazare, Autum

Dans la plupart des répertoires, cette scène toute en finesse est habituellement intitulée *Le sommeil des mages*. Mais il y a une telle dynamique dans son mouvement que le mot *réveil* lui convient davantage.

Nous sommes ici au coeur de la Bourgogne romane, en pleine ferveur médiévale. Un sculpteur du nom de Gislebert y a laissé une oeuvre imposante autour des années 1120 et 1125 notamment à Vézelay et pour ce qui nous intéresse ici, à Autum. Peu de noms d'artistes nous sont parvenus de cette époque. Il n'était pas d'usage qu'une oeuvre soit signée. Sans doute à cause de l'importance de l'ensemble sculptural qui décore la cathédrale Saint-Lazare, on peut lire l'inscription suivante: *Gislebertus Hoc Fecit*.

Et que nous donne à voir Gislebert dans son *Réveil des mages*? Trois personnages portant couronne sont sous une même couverture finement ciselée. Ils sont au repos. Celui du milieu, imberbe est plus jeune. Celui du haut d'âge moyen porte moustache et le troisième, l'aîné porte la barbe. L'ange avec une extrême délicatesse touche à peine de son index la main d'un des mages alors que de sa gauche il désigne l'étoile posée comme une fleur au sommet du chapiteau. À la manière d'une bande dessinée - on n'a rien inventé - le processus de l'éveil est subtilement évoqué : le mage touché par l'ange a les deux yeux ouverts, celui du milieu n'en a ouvert qu'un, alors que le troisième est encore endormi. Leur réveil est une invitation à prendre la route à la suite de l'étoile.

Cette scène est une libre interprétation du songe évoqué par l'Évangile de Matthieu. Mais attention, les artistes ont souvent ce talent d'aller bien au-delà de la littéralité d'un texte pour en donner comme un surplus de sens. La sculpture romane était une Bible de pierre pour ceux qui ne sauraient avoir accès au texte. Par ailleurs quand on réalise que très souvent elle n'est pas directement accessible à l'observateur (des jumelles sont nécessaires), on peut y décrypter une fonction plus large qui l'associe directement à l'architecture même du bâtiment. L'Écriture dont elle est l'écho participe alors à sa construction et le supporte littéralement, ce dernier devenant à son tour, l'image de l'expérience croyante.

Ici le chapiteau de Gislebert témoigne de la délicate prévenance du Seigneur. Si les mages dormaient, l'ange veillait.

L'ÉTONNANT SOMMEIL SALUTAIRE DES MAGES

Le réveil des Mages

Yves GUÉRETTE

Professeur adjoint
Université Laval

Pistes de réflexion p. 21

Liminaire

Le récit des mages, propre à l'évangéliste Matthieu, demeure entouré de mystères impossibles à résoudre si l'on considère uniquement les informations fournies dans ce court texte. Mais lorsque celui-ci est mis en lien avec d'autres passages de la Bible apparaissent alors des enseignements très riches au sujet de la résurrection et de la royauté de Jésus. Comme les mages sommeillant du chapiteau d'Autun, nous sommes appelés dans la torpeur de la mort à nous réveiller et à partir vers un chemin nouveau et inattendu.

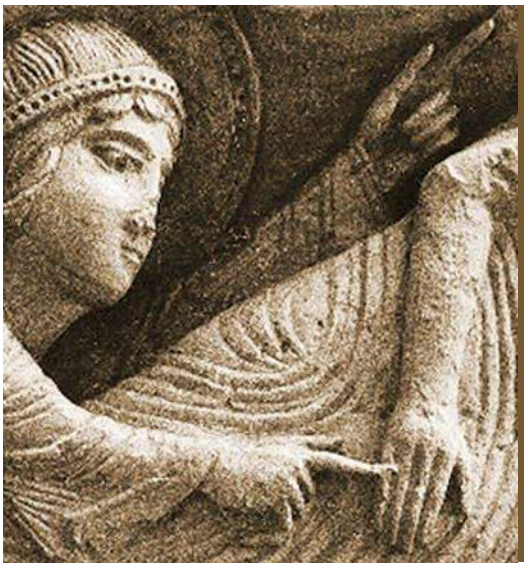
Bien curieux récit que celui de la visite des mages. « Jésus étant né à Bethléem de Judée, au temps du roi Hérode, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem… » (*Mt* 2, 1). L'évangéliste Matthieu demeure très discret au sujet de leur identité et au sujet de l'itinéraire qu'ils ont parcouru. Quel était leur nombre, leur nom, leur ville ou leur pays d'origine, leur source d'information quant à la naissance d'un nouveau roi ? Matthieu n'offre aucune réponse à toutes ces questions. Il ne nous livre qu'une seule information : ils viennent d'Orient. C'est la tradition qui les identifiera plus tard au nombre de trois et qui les déclarera rois. En effet, au deuxième siècle, le théologien Tertullien déclarera la royauté des mages par association avec le Psaume 72[1] : « les rois de Tarsis et des îles rendront tribut. Les rois de Saba et de Seba feront offrande ; tous les rois se prosterneront devant lui, tous les païens le serviront » (*Ps* 72, 10-11). Puis, dans les siècles qui suivront, différents auteurs proposeront des noms aux mages ainsi que des pays d'origine pour chacun d'eux[2]. Pour sa part, l'étrange étoile qu'ont suivie les mages a été une véritable énigme pour plus d'un ecclésiastique. Plusieurs scientifiques se sont perdus en conjectures. À quel phénomène céleste peut-on associer cette étrange étoile à cette époque ? Comment un astre peut-il se déplacer au rythme des pas des mages venus d'Orient ? Enfin, comment un astre peut-il « s'arrêter au-dessus de l'endroit où se trouvait l'enfant » (*Mt* 2, 9) alors qu'il demeure pourtant dans le firmament ? Devant toutes ces questions et tant d'autres que soulève ce récit, peut-être serait-il judicieux de le replacer dans l'ensemble du corpus biblique afin de le mettre en relation avec d'autres versets et d'autres récits bibliques et ainsi proposer une interprétation spirituelle qui nous conduira à sortir d'une lecture littérale tout émaillée d'impasses.

Une étoile intérieure

Lorsque les mages se présentent devant Hérode afin de rencontrer « le roi des Juifs qui vient de naître », ils expliquent au roi de Jérusalem qu'ils ont « vu, en effet, son astre à son lever » et qu'ils sont « venus lui rendre hommage » (*Mt* 2, 2). Or, dans le livre de l'*Apocalypse*, Jésus affirme qu'il est lui-même « le rejeton de la race de David, l'Étoile radieuse du matin » (*Ap* 22, 16). Cette image de l'étoile radieuse évoque certainement ce qui se produisit au matin de Pâques alors que Jésus,

Pour aller plus loin

[1] TERTULLIEN, *Adversus Judaeos*, no 9, dans Œuvres complètes, Paris, Belles lettres, 2017, page 799.
[2] Jean ARROUVE, « L'étrange songe des mages étrangers », dans *De l'étranger à l'étrange ou la conjointure de la merveille : En hommage à Marguerite Rossi et Paul Bancourt*, Nouvelle édition [en ligne], Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 1988 (généré le 02 octobre 2018). Disponible sur Internet : http://books.openedition.org/pup/3273.



C'est dans ce sommeil qu'une Parole retentit en eux. Elle les réveille et les invite à repartir par un autre chemin. Peut-être en Celui qui se présente comme le Chemin, la Vérité et la Vie
Jn 14, 6

▲ Détail • GISLEBERT Chapiteau, pierre sculptée, Cathédrale Saint-Lazare, Autum

« lumière du monde » (*Jn* 8, 12) « se lève[3] » du tombeau. Jésus devint alors, comme l'affirme l'apôtre Paul, le « premier-né d'entre les morts » (*Col* 1, 18) afin qu'en Lui, tous et toutes puissent ressusciter et ainsi participer à la vie du Père en plénitude, dans l'Esprit. Par ce rapprochement avec l'Apocalypse, la Bible nous aiderait-elle à déplacer cet astre perçu initialement dans le firmament étoilé vers un autre ciel, intérieur celui-là ? L'apôtre Pierre nous accompagne dans ce passage de l'extériorité vers l'intériorité par sa deuxième épître alors qu'il rappelle la parole prophétique du Père adressée à Jésus au jour de son baptême : « Ainsi nous tenons plus ferme la parole prophétique : vous faites bien de la regarder, comme une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour commence à poindre et que l'astre du matin se lève dans vos cœurs » (2*P* 1, 19). Pour Pierre, l'astre du matin est à l'évidence une image du sauveur qui se lève « dans vos cœurs ». Les croyants qui font l'expérience de cette Lumière intérieure ou de cet Astre qu'est le Christ qui se lève en eux ne proviennent-ils pas du lieu de leur véritable commencement ? Peut-être que les croyants qui expérimentent la résurrection proviennent nécessairement de « l'Orient », c'est-à-dire de ce lieu intérieur où le Christ, comme un astre, se lève en eux et avec eux dans des matins nouveaux.

De la nativité à la résurrection

Un dernier mot au sujet des étranges cadeaux des mages : l'or, l'encens et la myrrhe (*Mt* 2, 11). Selon une interprétation spirituelle, on pourrait aussi avancer que les mages transportent avec eux les signes de leur propre expérience du salut. Tout d'abord l'or qui identifie le Christ au Roi des rois. Un roi bien étonnant certes, puisqu'il se laisse meurtrir par la blessure de ses sujets afin de tous les ressusciter en lui ! Il est bien le roi d'un tout autre « royaume ». L'encens, lui, est dédié au culte dans le Temple. Jésus affirmera que son corps est le véritable Temple (*Jn* 2, 13-22) et Paul nous dira que notre corps est lui aussi temple de l'Esprit (1 *Co* 6, 19). Voilà nos temples appelés, lorsqu'ils sont abîmés, à être relevés en trois jours par la résurrection du Temple qu'est le corps de Jésus. Enfin, les mages présentent au Christ la myrrhe qui sert à l'embaumement. Peut-être était-ce pour s'enfouir avec Lui afin que par Lui, avec Lui et en Lui ils puissent être relevés lorsque l'Astre lui-même se lèvera de nouveau ? On peut ainsi interpréter la position couchée des mages sur le chapiteau d'Autun : peut-être sont-ils enfouis dans un sommeil semblable à la mort ? C'est dans ce sommeil qu'une Parole retentit en eux. Elle les réveille et les invite à repartir par un autre chemin. Peut-être en Celui qui se présente comme le Chemin, la Vérité et la Vie (*Jn* 14, 6). Et si le récit des mages nous ouvrait autant au mystère de la nativité qu'à celui de la résurrection ?

Pour aller plus loin

[3] Le verbe « lever » ou « se lever » est régulièrement utilisé dans le Nouveau Testament afin de suggérer le passage de la mort à la résurrection (*Mc* 1, 31 ; 5, 41-42 ; 10, 49-50 ; *Lc* 8, 54-55 ; *Jn* 5, 8-9 ; *Ac* 9, 34,41 ; *Eph* 5, 14).

Parabole
PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · DÉCEMBRE 2018 _ VOL XXXIV N°4

LA NATIVITÉ, UNE PASSION MUSICALE

Entrevue avec
Guillaume BOULAY,
Expert en chant choral

Philippe VAILLANCOURT,
Journaliste,
Présence - information religieuse

Pistes de réflexion p. 21

Liminaire

L'interprétation artistique des récits de la Nativité ne s'exprime pas seulement à travers les arts visuels, mais aussi par le biais de la musique, laquelle occupe une partie importante du paysage musical du temps des Fêtes. Pour en discuter, Philippe Vaillancourt a rencontré Guillaume Boulay. Ils se sont entretenus au sujet de l'ancrage de la musique de Noël dans la tradition, de son évolution, de sa capacité à susciter souvenirs et émotions, ainsi que de son futur.

(Crédit Catherine CARRON-DROLET)

« La musique de Noël vient répondre à une attente. Elle devient le lien opératoire entre la tradition commune, nos souvenirs, nos croyances religieuses et notre aujourd'hui ».

Plus que toute autre forme d'art associée à la Nativité, la musique de Noël déchaîne les passions. À quel moment est-il socialement acceptable de ressortir ses albums de Noël ? Faut-il chanter ce couplet théologiquement vieillot du *Minuit, chrétiens* ? La chorale scolaire a-t-elle le droit de chanter *Ça, bergers, assemblons-nous* ? Autant de questions qui peuvent mener à de spectaculaires débats. Car la musique de Noël ne laisse personne indifférent. Chacun vibre à sa manière en entendant sa version préférée d'*Adeste fideles* ou des *Anges dans nos campagnes*.

Guillaume Boulay en sait quelque chose. Expert en chant choral, il dirige actuellement le Chœur polyphonique de Lévis et est chef invité pour les Loriots de Cap-Rouge, après avoir présidé l'International des Musiques Sacrées de Québec.

« Pour beaucoup de personnes, musique sacrée égale musique de Noël. Les gens associent beaucoup la musique classique en général à Noël. Pensons à *Casse-Noisette* : ça ne parle de Noël qu'au début, et pourtant… », note-t-il.

Véritable érudit musical, M. Boulay est un touche-à-tout capable de disserter aussi bien sur Bach que sur Neil Young, sur la musique sacrée du Moyen Âge que des tendances en matière de hip hop.

« La musique de Noël est une musique vocale. Elle est tellement ancrée dans la tradition, que les gens chantent et retrouvent ainsi leur base commune », constate-t-il.

La musique, poursuit-il, consiste essentiellement à créer une attente, à laquelle on décide ensuite de répondre ou non. « Mais on ne peut pas passer notre temps à tromper les attentes des gens, car autrement il n'y a jamais de repos, et ni le public ni les musiciens ne sont satisfaits. »

La musique de Noël vient alors en quelque sorte répondre à cette attente annuelle. Elle devient le lien opératoire entre la tradition commune, nos souvenirs, nos croyances religieuses et notre aujourd'hui.

Des siècles d'évolution

Pour M. Boulay, « l'ancêtre » de la musique liée à la Nativité, c'est le développement du Magnificat, au Moyen Âge. « C'est le moment de la conception des chants de Noël. Ensuite, les thèmes vont s'amplifier et devenir de plus en plus grands. »

(CNS photo/Paul HARING)

Il note que la tradition catholique a davantage mis l'accent sur la joie associée à la naissance de Jésus et sur la Sainte Famille, tandis que la tradition protestante a souvent proposé une musique plus sombre annonçant déjà la Crucifixion, à l'instar du *Coventry Carol* (16e siècle) qui évoque le massacre des Innocents.

À la Renaissance, les thèmes l'élargissent et la Nativité est située dans un contexte plus large. Le Romantisme est plus tard marqué par le lien avec la nature. « Les anges dans les campagnes, les bergers : le côté pastoral était très important », précise M. Boulay.

Répertoire francophone

Après la période romantique, le monde francophone délaisse quelque peu le latin et s'attèle à développer un répertoire de Noël en langue française. C'est à ce moment que se développe la « sainte trinité » des chants religieux encore chantés dans la plupart des paroisses au Québec : Venez divin Messie, Minuit, chrétiens et *Il est né le Divin Enfant*.

« Ce qui est chanté dans nos paroisses, c'est Ernest Gagnon », lance Guillaume Boulay, en référence à cet organiste de Notre-Dame de Québec décédé en 1915 et dont le célèbre recueil *Cantiques populaires pour la fête de Noël* continue de marquer en profondeur nos préférences musicales pour Noël au Québec. On lui doit notamment la popularisation de *Minuit, chrétiens*, rapporté de France. « C'était une figure majeure de la musique au Canada. Les gens venaient à la cathédrale de Québec pour l'entendre jouer. Le fait que ce soit lui qui ait fait ces arrangements, ça les ancre dans l'histoire. »

L'émotion avant tout

Comme bien d'autres, M. Boulay souligne le caractère théologiquement désuet de certains passages, qu'on évite habituellement de chanter aujourd'hui tout en conservant le cœur de l'œuvre. « Les 'plus affreux supplices', le 'courroux'… c'est *dark* ! », dit-il, soulignant la tendance de ces classiques à avoir souvent recours à un vocabulaire de combat et de conquête. « La musique sacrée reste éminemment politique. Elle est jouée lors des plus grandes fêtes, lorsqu'il y a le plus de monde, dans l'ensemble des paroisses. Elle reprend le nationalisme français hérité des courants révolutionnaires français : c'est comme si elle disait parfois 'venez nous aider à vaincre les méchants Anglais'. »

Mais peu importe : car nous conservons surtout l'émotion associée à ces chants, qui nous télescopent dans nos souvenirs.

« Noël en général est incroyablement ancré dans des traditions. Ses chants sont aujourd'hui plus émotifs que le message lui-même. Les gens vont à la messe à Noël pour la tradition et pour les entendre », fait-il remarquer.

Ce n'est pas pour rien que les chants de Noël semblent « figés » depuis plusieurs décennies. À part quelques nouveautés qui réussissent à s'imposer – on peut penser à *Petit Papa Noël*, de Tino Rossi, ou à *All I Want for Christmas is You*, de Mariah Carey, deux chansons qui n'ont rien à voir avec la Nativité – on s'est surtout contenté de refaire des arrangements et de reprendre les classiques.

« Mario Pelchat et Les Prêtres, ce n'est pas pour rien qu'ils ont misé sur les chants de Noël : c'est vendeur ! Et que dire de Marie-Michèle Desrosiers, dont on se rappelle surtout des albums de Noël », ajoute M. Boulay.

Nostalgie de quoi au juste ?

Mais tôt ou tard, les paroles doivent bien avoir une résonance dans le vécu des gens et le passé idéalisé dans lequel nous plongent certains chants religieux doit bien correspondre à de véritables souvenirs. À cet égard, les chants religieux de Noël seraient-ils en danger à moyen terme ?

« La musique profane est moins ancrée dans la tradition, car les thèmes sont plus généraux », croit-il. « Le dénominateur commun est un peu paresseux. On se retrouve avec du *Baby it's Cold Outside*, des histoires de cadeaux, de bonhommes de neige… La musique est entraînante et agréable, mais ça n'a pas la profondeur des autres chants de Noël basés sur le sacré, où on sent une 'nécessité' de parler du sens. »

Quant à son pouvoir d'évocation, M. Boulay estime que c'est un défi permanent pour toute la culture. « La transmission de la culture passe par le travail d'éducation fait un peu partout. Des enfants qui assistent à des concerts de Noël sentent la différence. Le filtre de l'histoire fait son travail : ce qu'on entend, ça reste encore la meilleure musique de Noël parmi tous les essais cumulés au fil du temps. Je ne pense pas que les *Minuit chrétiens et Venez divin Messie*, soient en danger. »

Parabole

PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · DÉCEMBRE 2018 _ VOL XXXIV N°4

POUR ALLER + LOIN

Pistes de réflexion

Francine VINCENT et Geneviève BOUCHER

Ces pistes se rattachent au texte de chaque auteur de ce numéro.
Pour vous replonger dans un des articles,
cliquez sur le numéro correspondant.

01 ENFIN, DIEU VIENT RÉGNER !

Georges MADORE • **PAGES 04-06**

Dans son article, Georges Madore nous fait voir que l'annonce de l'ange à Marie révèle la vraie demeure de Dieu : un cœur humble et croyant. Cette disposition intérieure n'a pas écarté les questions, le trouble, la nuit. C'est dans l'accueil et l'écoute de la parole de Dieu que Marie va progresser dans sa foi.

• En quoi ces affirmations font écho à votre propre cheminement de foi ?

02 JOSEPH, MIS DE CÔTÉ ?

Patrice BERGERON • **PAGES 07-09**

L'évangéliste Matthieu ne rapporte aucune parole de Joseph. Il le dépeint simplement comme un homme juste, un modèle d'attention et de disponibilité à la volonté de Dieu. Dans la fresque de Nicolaï Greschny, Joseph est présenté comme le songeur par excellence, celui qui se retrouve sans mot devant le mystère.

• En quoi ce vécu de Joseph fait écho à une expérience semblable dans votre vie ?

03 « ÇÀ, BERGERS, ASSEMBLONS-NOUS… » UNE LECTURE DE LUC 2, 1-20

Serge CAZELAIS • **PAGES 10-12**

L'annonce joyeuse de la naissance du Christ Seigneur n'est pas sans effet dans la vie des bergers : ils sont invités à le trouver ; l'ayant rencontré, ils témoignent au monde de ce qu'ils ont vu ; ils se mettent de nouveau en route ; ils rendent gloire à Dieu en chantant.

• Qu'est-ce que l'annonce joyeuse de la naissance du Christ Seigneur apporte à votre vie ?

• À l'approche de la fête de la Nativité, quelles sont vos raisons de rendre gloire à Dieu ?

04 DEUX FEMMES SERVANTES DE LA PAROLE

Francine ROBERT • **PAGES 13-15**

Pour Luc, les deux premiers témoins devenus serviteurs de la parole sont deux femmes, Élisabeth et Marie. Quand Élisabeth exprime à Marie son expérience intérieure personnelle, en l'entendant, Marie réagit en prenant parole à son tour.

• Dans cet article, quel passage vous touche particulièrement ? Qu'est-ce que cela résonne en vous ?

05 L'ÉTONNANT SOMMEIL SALUTAIRE DES MAGES

Yves GUÉRETTE • **PAGES 16-18**

Selon Yves Guérette, on devient croyant quand on fait l'expérience de cette Lumière intérieure ou de cet astre qu'est le Christ qui se lève en nous. C'est là le lieu de notre véritable naissance et… résurrection.

• En quoi cela se vérifie-t-il dans votre vie ?

06 LA NATIVITÉ, UNE PASSION MUSICALE

Entrevue avec Guillaume BOULAY, expert en chant choral, réalisée par Philippe VAILLANCOURT • **PAGES 19-20**

Guillaume Boulay affirme que la musique de Noël vient répondre à une attente annuelle : elle devient le lien opératoire entre la tradition commune, nos souvenirs, nos croyances religieuses et notre aujourd'hui. Quoique l'on en dise, nous conservons de l'émotion associée à ces chants qui nous télescopent dans nos souvenirs.

• À Noël, quel est le chant ou le cantique que vous avez particulièrement hâte d'entonner ou d'entendre et qui vous touche profondément ?

• Faites mémoire de ce que ce chant ou ce cantique suscite en vous.

Rangée du haut : Holger Sichler (Allemagne), David Walker (Australie), Jan Stefanów (Pologne), Séamus O'Connell (Irlande), John Jesus Sagaya (Inde), Alvin Peter Fernando (Sri Lanka), Jacinto Bergman (Brésil); rangée du bas : Francis Daoust (Canada), Rubén Darío Bergliaffa (Argentine), Xene Sanchez (République démocratique du Congo), Mathieu Madega Lebouakehan (Gabon). Absente de la photo: soeur Yara Matta (Liban).

FÉDÉRATION BIBLIQUE CATHOLIQUE

Le directeur de **SOCABI**, Francis Daoust, était invité à la réunion de l'exécutif de la Fédération biblique catholique, qui s'est tenue à Rome du 10 au 12 novembre 2018. Délégué par la Conférence des évêques catholiques du Canada, il représente l'ensemble de l'Amérique du Nord au sein du comité exécutif. C'est dans un climat très cordial que furent principalement discutés la relocalisation de la FBC à Rome et l'organisation des activités entourant son 50e anniversaire.

SÉMINAIRES CONNECTÉS SOCABI • UNIVERSITÉ LAVAL

Trois *Séminaires connectés* ont pris place au cours de l'automne, avec Michel Proulx (septembre), Francis Daoust (octobre) et Claude Lacaille (novembre). Anne-Marie Chapleau sera la conférencière invitée le 31 janvier et Serge Cazelais, celui du 28 février. Ces séminaires en ligne, offerts gratuitement, permettent aux participants d'approfondir leur connaissance de la Bible depuis le confort de la maison ou du bureau et d'échanger commentaires et questions avec les conférenciers et conférencières.

Pour ne rien manquer en 2019, inscrivez-vous à la liste d'envoi du *Séminaire connecté* en vous rendant au

http://eepurl.com/dIplbX

CAMPAGNE DE FINANCEMENT

SOCABI donnait en novembre le coup d'envoi de sa campagne de financement 2018-2019. Celle-ci permet à **SOCABI** de poursuivre sa mission, de continuer d'offrir gratuitement des ressources telles que la revue *Parabole*, les *Séminaires connectés*, le parcours *Ouvrir les Écritures*, le *Dimanche de la Parole* et de travailler à la réalisation de projets tels que le *Festival de la Bible*, une formation biblique itinérante et la publication de l'édition entièrement remaniée des *Évangiles, traduction et commentaires*. Tout cela grâce à l'objectif très raisonnable de 55 000$ qu'elle s'est fixé.

Vos dons permettent à **SOCABI** de poursuivre sa mission, entamée depuis maintenant 78 ans, de favoriser la compréhension de la Bible et son interprétation en lien avec les défis sociaux et culturels d'aujourd'hui. Merci de soutenir **SOCABI** dans cette mission.

www.socabi.org/financement

SOCABI
2000, rue Sherbrooke Ouest, Montréal, (Qc) Canada, H3H 1G4
M. Francis Daoust (514) 677-5431 directeur@socabi.org

COURS OFFERTS À L'HIVER 2019

L'institut d'études religieuses
de l'Université de Montréal
offre trois cours portant sur la Bible
au trimestre d'hiver 2019.

**Pour plus d'informations à ce sujet,
prière de communiquer avec Mme Nathalie Roy**

nathalie.roy@umontreal.ca
(514) 343-7506

Université de Montréal

Nicholas Brylinger, Bibell. All books of all New Testament. Hebrews, and Greeks, in original language. (Basel, 1552)

La Bible comme littérature

avec Alain Gignac
REL 2380 (3 crédits)
les lundis de 13h à 16h
du 7 janvier au 29 avril 2019
(Congés les 4 mars et 22 avril)

au campus Principal :
Pavillon et salle à déterminer

La Bible a abondamment nourri l'imaginaire et la littérature d'Occident. Comment se structure et s'est constituée la Bible? Quels sont ses principaux genres littéraires? Peut-on dire que la Bible est une des matrices de la littérature occidentale? Quelle a été son influence – sur les écrivains mais aussi sur les théoriciens de la littérature? Comment saisir cette influence?

On analysera des textes narratifs et poétiques de la Bible et on explorera les interactions entre les textes bibliques et des oeuvres littéraires classiques et contemporaines. Vaste chantier, à la fois sérieux et amusant!

La Torah / iStockphoto @ Robert Simon

La Torah, cœur de la Bible hébraïque

avec Anne Létourneau
REL 3710 (3 crédits)
les mercredis de 8h30 à 11h30
du 9 janvier au 24 avril 2019
(Congé le 6 mars)

au campus Principal :
pavillon et salle à déterminer

La Torah désigne les cinq premiers livres de la Bible. Elle constitue la pierre angulaire de la tradition juive et l'une des sources fondamentales du christianisme. Elle façonne encore aujourd'hui l'imaginaire occidental. Ce cours en propose une exploration historique et littéraire. Nous nous intéresserons à la diversité des contextes socio-historiques ayant mené à la rédaction de la Torah, ainsi qu'à ses principaux genres et thèmes littéraires. Quelle réflexion la Genèse propose-t-elle sur la relation avec Dieu, entre les hommes et les femmes et avec les animaux ? Pourquoi la sortie d'Égypte (Exode) est-elle si importante dans la tradition juive ? Comment comprendre le Lévitique, notamment ses lois sur le sacrifice et la pureté, aujourd'hui?

Les falaises du site de Qumrân (Sean Pavone / 123RF)

Israël biblique : archéologie et histoire

avec un chargé de cours
REL 2710 Voyage virtuel aux pays bibliques (3 crédits)

cours offert sur internet
au trimestre d'hiver 2019
(horaire flexible)

Toute personne passionnée par les civilisations anciennes, l'archéologie du Proche-Orient ancien ou les textes bibliques, rêve d'aller un jour fouler le sol d'Israël et de la Palestine et s'imprégner de l'atmosphère de ces régions.

Date limite d'inscription :

le 14 décembre 2018

Ce voyage virtuel vous permettra de vous familiariser avec l'environnement dans lequel ont évolué les Salomon, Amos, Jésus, Gamaliel, Richard Coeur de Lion, Soliman le Magnifique, etc. Le cours traite de la géographie de l'ancien Israël, des sites archéologiques les plus importants et de l'histoire mouvementée de la région.

Conçu par le professeur Robert David, un guide ayant à son actif plus d'une douzaine de stages d'archéologie en Israël et en Palestine avec des étudiants de tous les cycles, et ayant personnellement participé à une campagne de fouilles à Tell Hesi en Israël, ce cours a été ***entièrement revu, mis à jour et optimisé*** *pour la plateforme StudiUM.*

UN CERTIFICAT EN ÉTUDES BIBLIQUES À DISTANCE!

Découvrez l'exégèse biblique et accueillez des spécialistes de renom chez vous. Ce certificat en études bibliques, offert par la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval, vous permettra d'acquérir une vue d'ensemble de la Bible et des livres qui la composent en les situant dans leur contexte originel de rédaction. À travers une initiation aux diverses méthodes scientifiques d'exégèse, vous étudierez la Bible en tant que corpus littéraire de l'Antiquité, dont le riche contenu théologique et social a grandement influencé l'Occident, et continue toujours de le faire. Tout cela à votre rythme et de votre endroit préféré!

Information

https://www.distance.ulaval.ca/etudes/programmes/certificat-en-etudes-bibliques

UNIVERSITÉ LAVAL
Faculté de théologie et de sciences religieuses

COMPRENDRE LA BIBLE (THO 1707)

Offert en ligne uniquement • Prof. Christian DIONNE

La Bible: un livre ou des livres? Histoire ou récit? Survol de l'histoire du peuple juif et de la culture qui a donné naissance à la Bible. Examen de la Bible et de son contenu. Lecture et interprétation de ce texte. L'événement Jésus. L'impact de la Bible sur l'histoire et sur la culture contemporaine.

INTRODUCTION À L'ANCIEN TESTAMENT : LE PENTATEUQUE ET LES LIVRES HISTORIQUES (THO 3560)

Cours magistral et en ligne • Prof. Francis DAOUST

Introduction aux textes de l'Ancien Testament par l'entremise de l'étude du Pentateuque et des livres historiques. Ce cours met l'accent sur les méthodes d'interprétation du texte biblique, l'archéologie et le contexte historique et religieux du Proche-Orient ancien.

INTRODUCTION AU NOUVEAU TESTAMENT : LES ÉVANGILES SYNOPTIQUES (THO 3561)

Cours magistral et en ligne • Prof. Christian DIONNE

Introduction à l'étude du Nouveau Testament par l'entremise d'une étude critique des Évangiles de Marc, Mathieu et Luc. Une attention particulière sera portée aux contextes culturels et religieux du Nouveau Testament, à l'histoire de la formation des Évangiles et aux méthodes contemporaines de l'interprétation biblique.

Information

https://ustpaul.ca/fr/la-faculte-de-theologie-informer-la-foi-pour-une-foi-qui-informe_47_411.htm

Robin Saliba • 1-800-637-6859 poste 2248

UNIVERSITÉ SAINT-PAUL UNIVERSITY

L'Étoile du Matin

L'aube s'ennuie-t-elle de la rosée,
et la lune ignore-t-elle les étoiles?
Même si cela était possible,
je sais, Seigneur, que tu ne m'oublieras jamais.

Sois l'étoile du matin qui se lève dans mon corps
appelé à la gloire de ta résurrection.
Je ne me soucie pas de ce qui m'enfante,
tu es là et cela suffit pour ma quête.
Merci de naître en moi chaque jour,
Dieu de ma joie.

Je vis à la hauteur de ton cœur,
si près que je ne vois pas ton visage.
Des étoiles mouillent mes yeux,
épiphanie d'une prière de silence.

Aucune étoile ne perce le secret de ma nuit,
sinon la foi qui me guide mieux que le soleil
sur une route connue de toi seul,
Enfant de Bethléem, Corps du Seigneur,
mon Seigneur et mon Dieu.

Jacques Gauthier, *Prières de toutes les saisons*,
Éditions Bellarmin / Parole et Silence.

Jean-François MILLET - *La fuite en Égypte*

Ce numéro de *Parabole* est dédié à la mémoire de M. Rolland Roy (1929-2018)

Société catholique de la Bible
2000 rue Sherbrooke Ouest, Montréal
(Québec) H3H 1G4